

puis conseiller d'Etat. Il écrivit, en latin, l'*Histoire de son temps*, dont Bayle fait l'éloge; les dix premiers livres ont seuls paru; ils contiennent le récit des événements de 1643 à 1652. L'auteur y latinise son nom sous la forme *Labardeus*. Il a encore publié un livre de controverse, *De Eucharistia* (1662 et 1663).

BARDÉ, ÉE (bar-dé). part. pass. du v. *Barde*. Couvert, armé de bardes de fer: *Un cheval bardé*. Un chevalier bardé de fer. La noblesse française descend de ces trente mille hommes casqués, cuirassés, qui, sur de grands chevaux bardés de fer, foulaient aux pieds huit ou neuf millions d'hommes nus, qui sont les ancêtres de la nation actuelle. (Chamfort.) Aux brigands héroïques, bardés de fer, ont succédé les flous et les escrocs. (Th. Gaut.) L'attrait des Polonais choquant les Russes: ils n'aimaient pas à voir entrer dans leurs villes ces hussards bardés de fer, la lance haute, sonnant leurs fanfares guerrières. (Mérimée.)

— Fig. Fortifié, soutenu, entouré: *Il devint tout à coup l'éclatisme auquel la Restauration, bardée de ses vieillards éligibles et de ses vieux courtisans, avait condamné la jeunesse noble*. (Balz.) « Rempli, comblé: *Elle prit un air digne et commença l'un de ses longs discours, bardés de mots pompeux*. (Balz.)

Les beaux noms du pays descendent dans l'arène, Et le gosier bardé des plus sales propos, Des porteurs de la halle ils se font les échos.

A. BARNIER.

« Garanti contre: *Il est cuirassé, bardé contre toutes les insultes*.

— Art. culin. Couvert de bardes de lard: *Il y a des gens qui aiment mieux les viandes bardées que lardées*. (Trév.)

— Techn. Transporté au moyen d'un bard: *Des matériaux bardés*. Des pierres bardées.

— Blas. Caparaçonné: *Famille de Ripperda*: De sable, au cavalier d'or, le cheval bardé d'argent.

BARDEAU s. m. (bar-do). Arch. Nom donné aux lattes courtes qui supportent les tuiles ou ardoises d'un toit; forme qui reçoit les carreaux d'un appartement. « Nom des lattes servant elles-mêmes de toiture: *Vitruve dit que, de son temps, les maisons étaient construites d'une espèce de torchis, couvertes de chaume et de bardeaux de chêne, et que les peuples n'avaient pas l'usage des tuiles*. (Volt.)

— Voite en bardeau. Nom donné par les archéologues aux voûtes qui ont été faites, dans certaines églises, principalement au xve et au xvie siècle, avec de petites planchettes de chêne, tantôt unies, tantôt ornées de peintures et de dorures.

— Navig. Train de bois.

— Typogr. Boîte à compartiments, distribuée comme la casse, dans laquelle on dépose les sortes surabondantes, c'est-à-dire les caractères dont on n'a pas besoin. « Casse dont les cassetins sont, les uns vides, les autres plus ou moins pleins, par conséquent, hors d'état de servir.

— Mamm. V. *BARDOT*.

— Homonymes. Bardot, bardeaut.

BARDEAUT s. m. (bar-dô). — Ornith. Nom vulgaire du bruant.

BARDÉE s. f. (bar-dé — rad. *bard*, civière). Constr. Ce qui remplit un bard: *Une bardée de pierres*.

— Techn. Trois demi-muids d'eau qu'on met dans la cuve à raffiner ou à faire le salpêtre.

BARDÉE s. f. (bar-dé — rad. *barde*). Art culin. Enveloppe de lard dont on couvre une pièce à rôtir.

BARDELEBEN (Kurt de), homme politique prussien, né en 1796, prit part aux dernières guerres contre Napoléon, et s'attacha ensuite à la propagation des principes constitutionnels. Membre de la diète de la Prusse orientale, il signa, en 1840, une pétition réclamant du roi des institutions représentatives; combattit, en 1847, la politique ministérielle; représenta, en 1848, le cercle de Königsberg au parlement national de Francfort, dont il se retira après le meurtre de son beau-frère, le général d'Auerswald (septembre); entra à la première assemblée nationale de Prusse et vota avec le parti conservateur; mais il se rallia bientôt à l'opposition libérale, et resta l'adversaire énergique et éloquent de la politique absolutiste et féodale.

BARDELLA (Antoine HALDI, surnommé IL), musicien attaché à la cour d'un duc de Toscane, vécut à Florence à la fin du xvie siècle et au commencement du xviie. C'est à lui qu'on doit le théorbe, instrument sur lequel il excellait, au dire de Caccini, son contemporain.

BARDELLE s. f. (bar-dè-le — dim. de *barde*). Techn. Soie de grosse toile et de bourre. « Bras d'un bane de verrier.

BARDENFLETH (Charles-Emile), homme politique danois, né en 1807. Ministre depuis 1848 jusqu'à 1851, il représentait le parti du *Danemark jusqu'à l'Eider*, parti qui n'est plus qu'un souvenir depuis la dernière guerre et les malheurs de la monarchie danoise. Ami particulier du roi Frédéric VII. Cet homme d'Etat devint, en 1855, directeur des domaines.

BARDER v. a. ou tr. (bar-dé — rad. *barde*, lame de fer). Couvrir d'une barde, d'une armure de fer, d'une cuirasse: *Barde son*

destrier. Le moyen âge bardait de fer ses cavaliers et laissait nus ses fantassins.

— Enfermer, serrer comme dans une armure:

Beau papillon manqué qui, pour être plus mince, Barde ses flancs épais d'un corset et d'un busc.

TH. GAUTIER.

— Loc. fam. *Barde* quelque un de cordons, de croix, de décorations. L'en couvrir, l'en combler: *Comme il avait daigné représenter son pays dans je ne sais quelle ambassade de cérémonie, deux ou trois souverains l'avaient bardé de leurs plus beaux cordons*. (F. Sue.)

— Art culin. Couvrir de bardes de lard: *Barde une pièce de gibier*.

Que le rôti nous barde
Une bonne et grasse poularde.

POISSON.

— Techn. Charger et transporter sur un bard: *Barde des matériaux*.

Se barder, v. pr. S'entourer de bardes de fer ou de quelque objet analogue: *Les chevaliers se bardaient de fer*. Nos dames se bardent de corsets en balaine.

— Art culin. Être bardé: *Tous les gibiers ne se bardent pas*.

BARDESANE, gnostique célèbre, né en Syrie au 1^{er} siècle. Également instruit dans les doctrines de l'Orient et dans celles de la Grèce, chrétien zélé, il vit d'abord avec chagrin l'enseignement de Saturnin et combattit celui de Marcion. Marc-Aurèle, après avoir conquis la Mésopotamie, l'an 166, essaya, par Apollone, son favori, de détourner Bardesane du christianisme; mais Bardesane répondit qu'il ne craignait point la mort, et qu'il ne la pourrait éviter quand même il ferait ce que l'empereur demandait de lui. Cet homme si distingué par ses lumières et ses vertus professa de grandes innovations, tout en conservant le respect extérieur des textes bibliques; il eut d'autant plus de partisans que, dans ses erreurs mêmes, il dévotait moins de la vérité, et que, dans ses hymnes pour le culte public, il les déguisait mieux sous les fleurs de la poésie. Les églises de son pays regardèrent longtemps Bardesane comme une de leurs gloires.

Comme tous les philosophes de son temps, Bardesane chercha la solution de cette grande question: Pourquoi y a-t-il du mal dans le monde? Consultant le Zend-Avesta pour interpréter la Bible, il mit à côté de l'Être suprême, qu'il qualifia de père inconnu, la matière éternelle, dont la partie ingouvernable et mauvaise donna, suivant lui, naissance à Satan. De son côté, le père inconnu enfanta avec sa compagne (sa pensée?) un fils que Bardesane appela Christos, qui eut à son tour une compagne, une sœur, le Saint-Esprit. Le Christ et sa compagne enfantèrent deux autres syzygies, la terre et l'eau, le feu et l'air; avec elles et avec trois syzygies nouvelles qui vinrent les aider, ils créèrent tout l'univers visible. A ces sept syzygies se joignit une seconde heptade, celle des sept esprits qui eurent le gouvernement du soleil, de la lune et des cinq planètes. Douze génies préposés aux constellations du zodiaque, et trente-six esprits sidéraux dirigeant les autres astres sous le nom commun de doyens, complétèrent la hiérarchie ou le gouvernement céleste. Il ne s'agissait pas ici d'un gouvernement purement mécanique, mais bien de lois morales, de passions violentes et de grands égarements qui s'étaient manifestés jusque dans le sein des syzygies divines. Ce gouvernement n'était donc pas facile.

La compagne de Christos, le Pneuma ou Sophia Achamoth, s'était éprise d'amour pour le monde matériel, et avait introduit le désordre dans la création tout entière en quittant son divin compagnon. Elle s'en affligea ensuite et désira rentrer dans l'ordre parfait. Christos, plein d'indulgence pour elle, la ramena dans le sein du père des perfectionnements, et célébra en l'honneur de cette réunion un banquet moral ou mystique. Toute cette histoire doit être interprétée dans un sens allégorique: la compagne du Christos représente l'âme humaine, qui se laisse tenter et séduire par le spectacle des objets sensibles. Mais bientôt elle s'afflige et aspire au retour dans le sein de l'ordre et de la perfection; elle brûle du désir de prendre part, avec les pneumatiques, au banquet des saintes et divines extases.

L'anthropologie de Bardesane s'accordait ainsi parfaitement avec son ontologie. L'âme humaine, qui avait été formée à l'image de Dieu, a transgressé la loi, comme son modèle; elle doit expier ses fautes. Le Créateur la chasse du paradis et la lie à un corps charnel, qui est devenu sa prison. Bardesane disait que le corps représentait les ténueurs de peaux dont Dieu couvrit Adam et Eve depuis le péché. Il avait approfondi la question du destin selon les idées de la Grèce ancienne, mais il la rattachait à une christologie qui se rapprochait de celle de l'Eglise, et y mêlait des idées d'élection et de prédestination. Selon lui, les âmes n'étaient pas assujetties au destin; dans les corps, au contraire, tout était soumis aux lois de la fatalité. De ce que l'union de l'âme à un corps charnel était la suite de son péché, il concluait: 1^o que Jésus-Christ n'avait point pris un corps humain; 2^o que nous ne ressusciterions point avec le corps que nous avons sur la terre, mais avec un autre corps subtil et céleste, qui a dû être l'habitation de notre âme avant son péché. Parmi les dis-

ciples de Bardesane, on distingue Harmonius son fils, et Marinus. Esprits prudents l'un et l'autre, à l'exemple de leur chef, ils se sont bien gardés d'étaler au grand jour des opinions et des enseignements qui les séparaient des chrétiens. Cependant saint Ephrem découvrit leur dissidence, signala le danger de leur morale, et substitua aux hymnes de Bardesane des chants de sa composition: Sa vive polémique arrêta les progrès de ce parti, qu'on ne retrouve plus après le 5^e siècle.

BARDÉSANIENS s. m. pl. (bar-dé-za-ni-ain). Hist. rel. Nom donné aux partisans de la doctrine de Bardesane. « On dit aussi BARDÉSANITES et BARDÉSANITES.

BARDET (Pierre), avocat, né à Montagnat (Bourbonnais) en 1591, mort en 1635. Il a compilé un utile *Recueil d'arrêts du parlement de Paris* (2 vol in-fol., Paris, 1690), plusieurs fois réimprimé. La première édition contenait des dissertations par Berroyer.

BARDEUR s. m. (bar-deur — rad. *harder*). Ouvrier qui transporte des matériaux sur un bard ou sur un chariot à bras: *Les bardeurs opèrent presque toujours par équipe ou bretelée de deux, quatre ou six hommes, sous la conduite d'une espèce de contre-maître nommé pinceur*.

BARDI ou **BARDIS** s. m. (bar-di — rad. *barde*). Mar. Plancher établi dans la cale d'un navire, pour y servir de grenier, ou préserver l'entrepont inférieur de l'invasion des eaux, lorsqu'on abat le navire en carène.

BARDI (Jérôme), historien italien, né à Florence vers 1544, mort en 1593. Il fut moine camaldule, puis curé d'une paroisse de Venise. On a de lui plusieurs ouvrages, dont le plus important est une *Chronologie universelle*, depuis Adam jusqu'en 1581.

BARDI (Jean, comte de Vernio), érudit et littérateur, né à Florence, vivait dans la deuxième moitié du xvie siècle. Il était membre de l'académie de la Crusca et publia divers écrits, entre autres un poème burlesque, où il tourne en ridicule les exploits des paladins. — Son fils, Ferdinand de Bardi, jouit d'une grande faveur auprès de Ferdinand II, grand-duc de Toscane. Il a cultivé aussi les lettres avec succès. Il mourut en 1680.

BARDI (Pierre de, comte de Vernio), critique et littérateur, fils de Jean, né à Florence, mort vers 1600. Il fut également membre de l'académie de la Crusca et publia divers écrits, entre autres un poème burlesque, où il tourne en ridicule les exploits des paladins. — Son fils, Ferdinand de Bardi, jouit d'une grande faveur auprès de Ferdinand II, grand-duc de Toscane. Il a cultivé aussi les lettres avec succès. Il mourut en 1680.

BARDI (Jérôme), médecin et théologien italien, né à Rapallo en 1603, mort vers 1670. Il professa avec quelque éclat la philosophie à l'université de Pise, exerça la médecine à Rome, et composa plusieurs ouvrages bien accueillis en leur temps, mais qui n'ont conservé qu'un faible intérêt aujourd'hui.

BARDI (l'abbé de), d'une famille noble du midi, embrassa l'état ecclésiastique, mais se livra à de tels désordres, qu'il fut repoussé par ses parents. Il vint à Paris et s'abandonna à de nouveaux dérèglements. Un de ses frères, qui était magistrat, le secourut dans la détresse où il était tombé. Un peu plus tard, Bardi attira ce frère, un jour qu'il le savait porteur d'une forte somme, dans une maison de l'île Saint-Louis, sous le prétexte de lui montrer des antiques, et l'assassina à coups de bûche. C'était en 1786. De puissantes sollicitations et les privilèges de sa robe le sauvèrent. Il fut seulement renfermé par lettre de cachet. Mais en janvier 1792, il fut condamné à être pendu. Il appela de ce jugement, fut déposé à la Force, et périt dans les massacres de septembre.

BARDI (Jean), conseiller au parlement de Toulouse, né à Montpellier en 1709, protesta contre le décret de l'Assemblée constituante qui abolissait les parlements, fut arrêté en 1793, traduit l'année suivante au tribunal révolutionnaire et condamné à mort.

BARDIGLE s. m. (bar-di-gle — mot ital. corrompu). Minér. Syn. de *bardiglio*. S'emploie surtout en parlant du bardiglio bleu turquin.

BARDIGLIO s. m. (bar-di-lio, Il mll. — mot ital.). Minér. Nom de plusieurs marbres italiens: *Les principaux bardiglios sont le bardiglio gris de Laguilaya, en Corse; et le bardiglio bleu turquin de Carrare, de Serravalle, et de Sazzena, en Toscane*.

— *Bardiglio de Bergame*, Chaux sulfatée anhydre et quartzifère, qui est tantôt blanche, tantôt d'un gris bleu, et que l'on emploie souvent comme marbre, en Italie. On l'appelle aussi *pietra de Vulpino*, du nom d'une localité voisine de Milan, où on l'exploite sur une grande échelle.

BARDILI (Jean Wendel), écrivain allemand, né à Reutlingen, mort en 1740. On a de lui des relations de voyages en Allemagne, en Pologne, en Lithuanie, en Russie, en Sibirie, etc.

BARDILI (Christophe-Godefroi), philosophe wurtembergeois, né en 1761, mort en 1808. Il prit son point d'appui dans la pensée, et s'appliqua à faire de la logique la source des connaissances réelles, en d'autres termes, à y faire rentrer la métaphysique. Suivant Bardili, le

principe suprême de toute science, de toute philosophie est le principe d'identité logique ou de contradiction; ce principe est la pierre de touche qui permet de reconnaître et qui suffit pour reconnaître la vérité d'une proposition quelconque. On objecte que du principe d'identité logique ne peuvent sortir que des vérités logiques, c'est-à-dire des vérités uniquement relatives au rapport des idées entre elles, et non au rapport des idées aux choses, de simples possibilités subjectives et formelles, et non des réalités. Bardili prétend passer, sans abandonner son principe, de l'identité logique à l'identité ontologique, de la possibilité à la réalité. Il est vrai que la façon dont il effectue ce passage est embarrassée, pénible et obscure. La pensée, dit-il, comme telle, n'est ni sujet, ni objet, ni relation de l'un à l'autre; mais elle est supérieure à tout sujet et à tout objet, elle est leur commun élément, comme principe des notions et des jugements de l'esprit. Toutefois, ce principe de la pensée a besoin de quelque chose, d'une matière à laquelle il s'applique. Le caractère de la pensée, comme telle, est l'unité, l'identité; la diversité, la multiplicité sont les caractères de la matière. Remarquez que, suivant Bardili, la pensée n'est pas déterminée par la matière, mais que celle-ci est déterminée par la pensée, n'a d'existence que par l'application de la pensée. L'accord de la pensée avec la matière constitue la réalité, qui n'est en soi qu'une détermination plus expresse du possible. Les diverses réalités, monades qui sommeillent (végétaux), monades qui rêvent (animaux), monades éveillées (hommes) sont des degrés divers de détermination de la possibilité. Enfin, l'antécédent de toutes les monades, *monas monadum*, Dieu, est la possibilité pure, qui réside en toute réalité et qui détermine toute pensée, le premier fondement de toute vérité, et par conséquent aussi de la logique.

La logique de Bardili n'est pas sans analogie avec la logique hégélienne; l'une et l'autre ont la prétention d'absorber la métaphysique, de s'imposer à la réalité et de lui donner des lois. L'idée de Hegel et la fécondité de son processus présentent un certain air de famille avec la possibilité pure de Bardili. *Réalisme rationnel*, tel est le nom du système de Bardili; or, on connaît cet aphorisme hégélien: *Tout ce qui est réel est rationnel, tout ce qui est rationnel est réel*.

Le principal ouvrage de Bardili est l'*Esquisse de la logique première, purgée des erreurs qui l'ont défigurée jusqu'ici, particulièrement de celles de la logique de Kant* (Stuttgart, 1800). Il a laissé encore: *Époques des principales idées philosophiques* (Halle, 1788); *Sophylus, ou Moralité et nature considérées comme les fondements de la philosophie* (Stuttgart, 1794); *Philosophie pratique générale* (Stuttgart, 1795); *Des Lois de l'association des idées* (Tübingen, 1796); *De l'origine de l'idée du libre arbitre* (Stuttgart, 1796); *Lettres sur l'origine de la métaphysique* (Altona, 1798), etc.

BARDIN s. m. (bar-dain). Hort. Variété du pommier, appelée aussi *REINETTE BARDIN*. — Mar. Addition en planches qu'on fait aux passavants d'un navire abattu en carène, pour empêcher l'introduction de l'eau.

BARDIN (Pierre), juriconsulte, né à Toulouse d'une vieille famille de capitouls, devint conseiller au parlement en 1424. Outre quelques ouvrages perdus, on connaît de lui un travail sur l'origine de la juridiction ecclésiastique, et un autre sur les privilèges et immunités des moines. — Son fils, Guillaume BARDIN, conseiller au même parlement, a écrit une chronique du Languedoc (de 1031 à 1454), qui a été insérée dans l'ouvrage consacré à l'histoire de cette province par dom Vaissette et dom de Vic.

BARDIN (Pierre), littérateur médiocre, membre de l'Académie française, né à Rouen en 1590. Il se noya en 1637 en voulant secourir M. d'Humières, qui avait été son élève. Il a laissé quelques productions littéraires, qui ne méritent point d'être tirées de l'oubli. C'était un homme d'un caractère très-estimable. Chapelain dit, en rapportant son trait de dévouement:

Les vertus avec lui firent toutes naufrage.

BARDIN (Jean), peintre, né à Monthard en 1732, mort en 1809. Élève de Lagrenée aîné, il obtint le grand prix de Rome, et devint membre de l'Académie de peinture en 1788. Il a peint des tableaux d'histoire qui ne sont pas sans quelque mérite, mais qui se ressentent trop de la décadence où était tombée l'école française avant la révolution opérée par les Vien et les David.

BARDIN (Geneviève), devint habile dans l'art de graver au pointillé, et travailla à Paris vers 1780. Elle était fille du peintre Jean Bardin, et a gravé d'après lui l'*Exercice de Diane et l'Amour guerrier*.

BARDIN (Etienne-Alexandre, baron), général, écrivain militaire, né à Paris en 1774, fils du peintre Jean Bardin, mourut en 1840. Il fit avec honneur les guerres de la Révolution et de l'Empire. On a de lui un bon *Manuel de l'infanterie*, ouvrage devenu classique et traduit dans toutes les langues de l'Europe; un *Dictionnaire de l'armée de terre, ou Recherches historiques sur l'art et les usages militaires des anciens et des modernes* (1811-1812);